

6

FRANK MICHELETTI

## À ciel ouvert

Juillet 2016. Le danseur et chorégraphe Frank Micheletti, directeur artistique du festival pluridisciplinaire *Constellations* à Toulon, crée une micro-édition satellite, sous les étoiles, au Refuge d'Entre Deux Eaux au cœur du parc national de la Vanoise en Savoie. On est à 2120 m d'altitude. Ces deux jours et nuits de performances en plein air sont un moment déclencheur pour l'artiste: «J'étais subjugué de voir la profondeur et la clarté de ces cieus, c'est comme si je n'avais jamais été aussi près d'eux. Je savais que le cadre de la montagne pouvait sublimer des matières corporelles, mais après cette première expérience, j'ai eu l'intuition que le corps allait en retour troubler ce cadre, aussi monumental soit-il. Et entrer en conversation». Frank Micheletti initie une première *Balade à Ciel Ouvert* pendant l'été 2019 lors du festival Andiamo! organisé par Malraux Scène nationale Chambéry Savoie sur les versants franco-italiens. Différents groupes de spectateur-rices entament une marche (environ 2h30) à partir du Refuge de Plan Sec, niché au cœur des alpages, à 2320m d'altitude, et découvrent quelques impromptus chorégraphiques. Les parcs naturels régionaux des Baronnies, du Massif des Bauges et du Vercors accueillent ensuite une nouvelle version du projet: chaque *Balade à Ciel Ouvert* est le fruit d'une semaine de repérage et d'un mois de résidence

pour Frank Micheletti et Chiara Piai, doctorante en anthropologie et géographie: un travail avec des habitants-e-s du territoire, des professionnel-le-s de la montagne et le bureau d'accompagnement Lo Link basé en Savoie. «Je m'appuie peu sur des phénomènes d'intériorité, je branche mes canaux sensoriels sur le dehors. La première chose à faire en montagne, c'est tourner le dos à la ville: on quitte la pollution sonore, le panorama sensoriel aiguise les perceptions, le pas est plus léger, précis. Sortir des sols artificiels change les fibres musculaires. Le tact nécessaire pour poser ses pas sur des assemblages mouvants composés de terre/pierre/bois/humus/et autres changent le tonus corporel. À partir de cette simple caractéristique du terrain, la manière de bouger n'est pas la même qu'en studio. Il n'y a plus aucune régularité du sol. L'environnement change en fonction des saisons: la température, les intempéries, les éboulis, les animaux, etc. C'est tout l'intérêt de ces pratiques: évoluer dans un cadre vivant appelle de nouvelles disponibilités, une nouvelle proprioception. Nos présences sont conjuguées avec celles des arbres, des ruisseaux.» Une nouvelle version des *Balades à Ciel Ouvert* est à découvrir dans le massif jurassien, le long de la frontière entre la France et la Suisse, pendant le festival de La Bâtie 2021.

7

LOUISE VANNESTE

## Tiers paysage

Depuis ses premiers projets, Louise Vanneste se situe au carrefour des médiums, travaillant le son, la lumière, l'espace et l'écriture de la danse avec le désir de créer une expérience holistique. Après une série de pièces pour la scène et d'installations vidéos filmées en extérieur, la chorégraphe belge travaille actuellement à deux projets qui s'intègrent dans des espaces naturels: «J'élabore un travail du corps en lien avec le fonctionnement du végétal depuis trois ans. Après avoir travaillé cette matière en studio et en plateau, c'est une évidence d'aller maintenant à l'extérieur». Avec sa nouvelle création *Metakutse* qui verra le jour à la rentrée 2021 au festival Plastique Danse Flore à Versailles, Louise Vanneste investit des espaces naturels, aménagés ou non, en partant de la notion du *tiers paysage* de Gilles Clément, concept désignant l'ensemble des espaces négligés ou inexploités par l'humain, là où l'évolution du paysage est laissée à la seule nature. «J'ai toujours dansé pour m'éloigner du fonctionnement basé sur un ordre sociétal construit et maîtrisé, où le geste, les comportements et les choix sont chargés par la tradition, les habitudes, la morale. C'est une manière de déjouer les habitudes, de questionner ce qui fait autorité, d'ouvrir d'autre circuits, au-delà même de ceux qui «vont contre». Je crois que ma recherche actuelle vient plus spécifiquement d'un énorme besoin de considérer l'environnement

en l'érodant de sa part humaine, de me mettre à l'écoute d'autres vibrations très peu conscientisées. Gilles Clément raconte par exemple que l'humain a perdu certaines de ses facultés primaires: notre manière de vivre nous a fait perdre certains sens, comme notre capacité à ressentir les vibrations dans la terre, ou l'odorat sensible. C'est aussi pour cette raison que je souhaite aller dans ces espaces de faunes et de flores: pour être immergée dans ce qui m'occupe, pour m'y confronter aussi, pour le connaître, pour en être chargée, pour en quelque sorte disparaître et trouver ce qui pourrait être ma juste place d'artiste.» Lauréate du Fonds de Recherche en Art — qui dépend du Fond National de Recherche Scientifique en Fédération Wallonie-Bruxelles —, Louise Vanneste travaillera également sur *Pangée*, vaste projet pour le bois de Lauzelle (forêt périurbaine liée à l'Université Catholique de Louvain) qui s'étend sur près de 200 hectares. Pendant un an, la chorégraphe va y délimiter un espace de travail dans lequel elle expérimentera plusieurs pratiques somatiques et d'écritures, entrecroisées avec un travail botanique, scientifique et philosophique, en contact avec les acteur-rices de l'étude/gestion de cet environnement (garde forestier, l'UCL, Earth and Life Institute) et en collaboration avec l'IAD (Institut supérieur des Arts de Diffusion).

8

GREGORY STAUFFER

## Processus artistiques durables

Le chorégraphe Gregory Stauffer s'apprête à situer sa prochaine recherche, pendant un an, dans la forêt de Malvaux, à quelques foulées de Bienne où il vit (lire l'entretien *L'esprit des lieux* réalisé par Cécile Simonet dans le *Journal de l'ADC* n° 78). Si le chorégraphe développe depuis une quinzaine d'années un travail qui frotte le corps et l'architecture à travers des créations *in situ*, il va aujourd'hui vers la nature. Encouragé par sa création *Dreams for the Dreamless*, pour laquelle il a arpenté pendant plusieurs semaines une forêt primaire enneigée à Mustarinda, en Finlande, le chorégraphe insiste avec le sylvestre. Appuyant sa recherche sur les savoir-faire du travail en plein air, notamment les travaux d'Andy Goldsworthy et d'Anna Halprin, son nouveau projet s'intitule *processus artistiques durables*. Sa visée: éprouver la création en dehors des contextes institutionnels classiques. Gregory Stauffer réaffirme ainsi un ancrage des gestes artistiques dans et pour la vie. «Plus jeune, j'abordais la forêt comme Henry David Thoreau, le philosophe américain transcendantaliste, qui incarne dans *Walden* l'idée d'être seul, de se reconnecter à soi-même. Mais aujourd'hui, je vois plutôt cette expérience de la forêt comme un moyen

de rencontre, de partage et de créativité sociale.» En s'inspirant du concept de permaculture, l'artiste fait du corps dans le processus artistique l'équivalent de ce qu'est le sol dans la permaculture: «Les principes de conception de la permaculture ont été pensés pour être applicables à tout champ d'activité humaine, principalement à travers le jardinage mis au service d'autres domaines. Je voudrais transposer ces principes au processus de création artistiques.» Pour cette recherche appliquée, le chorégraphe est soutenu par La Manufacture à Lausanne et l'Institut de recherche en musique et arts de la scène (l'IRMAS). Cinq jours par mois pendant un an, il mettra en pratique les 12 principes de la permaculture définis par son fondateur, l'écologiste et essayiste David Holmgren: «Observer et interagir; attraper et stocker l'énergie; obtenir un rendement; appliquer l'autorégulation et la rétroaction; utiliser et valoriser des énergies renouvelables; ne produire aucun déchet; concevoir des modèles aux détails; intégrer, ne pas séparer; diversifier les utilisations et les valeurs; utiliser les arêtes et évaluer la marge; réagir de manière créative au changement.» La première session de travail dans la forêt de Malvaux est prévue ce mois de juin.

9

LAURENT PICHAUD

## Dans la ville

Si de nombreux chorégraphes quittent l'architecture du théâtre pour rejoindre des milieux naturels, loin de l'agitation urbaine, d'autres font de la ville un terrain de jeu. Parmi eux, le chorégraphe Laurent Pichaud, qui officie hors des théâtres depuis 20 ans. Sa première pièce extérieure, *lande part* est créée en 2001: «Ce fut un choc tellement fort que je ne suis jamais retourné à l'intérieur d'un théâtre (excepté en 2011 avec *indivisibilités*, un duo coécrit avec la chorégraphe Deborah Hay, qui questionne justement l'espace du théâtre en tant que lieu public de représentation). Depuis, la notion d'*in situ* est au cœur de mon travail. En 20 ans, je n'ai pas épuisé la question. Travailler sur et avec des lieux qui ne sont ni équipés ni aménagés pour des questions artistiques nécessite de réinventer systématiquement mes outils et mes processus. Être dans l'espace, l'éprouver, pratiquer le lieu, voilà ce qui est le ferment du processus de chaque projet.»

Entre 2014 et 2018, Laurent Pichaud développe *mon nom des habitants*, autour de la question des monuments aux morts. «Avec ce projet, je

travaillais systématiquement à vue, ça n'a pas été facile au départ, c'était cocasse, même parfois violent. Ce type de processus artistique se frotte à un réel qui n'est pas artistique. J'ai dû prendre en compte cette nouvelle donnée lorsque je répète en extérieur, même si cette notion de *répétitions* n'est plus adaptée. Être systématiquement exposé au regard des autres modifie le travail et demande d'inventer une médiation de nos répétitions, d'entrer en dialogue avec les riverain-e-s. L'interaction fait désormais automatiquement partie du processus. Habituellement, en tant que chorégraphe, on est en dialogue avec un-e directeur-riche et un-e chargé-e de communication mais ce type de projet permet de réunir autour d'une même table un-e élu-e à la culture, le-la maire du village, parfois la police municipale, etc. Toutes ces interactions sont nécessaires pour que le projet soit viable. Le rapport à l'art n'est pas uniquement d'entrer dans un théâtre, il se nourrit d'autres interactions.» Son nouveau projet... *en jumelle*, pour communes et paysages jumelés, a été accueilli au far festival des arts vivants de Nyon en 2020.

